

« Elle est belle, elle ne signifie rien, c'est une œuvre silencieuse » déclarait André Gide à propos de la sculpture *Méditerranée*. En 1905, l'écrivain reconnaissait déjà la dimension abstraite du travail de l'artiste. Les défenseurs du biomorphisme, de l'art constructif et du minimalisme prennent son relai lorsqu'ils revendiquent une filiation avec Maillol. Et pourtant, les historiens d'art continuent à le qualifier de classique voire de traditionaliste. Ils se privent ainsi d'examiner ce qui relève de la modernité chez le sculpteur. En portant un regard neuf sur la genèse de ses sculptures, on découvre alors un autre Maillol qui nous conduit à la frontière de l'abstraction.

Comité scientifique du colloque

Ariane Coulondre,

conservatrice au service des collections modernes, Musée national d'art moderne – Centre Pompidou, Paris

Thierry Dufrêne,

professeur d'histoire de l'art contemporain, directeur du master d'Histoire de l'art, université Paris-Nanterre

Ophélie Ferlier-Bouat,

directrice du musée Bourdelle, Paris

Antoinette Le Normand-Romain,

directrice générale honoraire de l'Institut national d'histoire de l'art, Paris, conservatrice générale honoraire du patrimoine

Organisation

Scarlett Reliquet,

responsable des cours, colloques et conférences, musées d'Orsay et de l'Orangerie, Paris

Margaux Gaillard,

assistante à la programmation culturelle et aux auditoriums, musées d'Orsay et de l'Orangerie, Paris

Suivi: Direction des éditions.

Graphisme: Direction de la communication.

Impression: Chaumeil, France, avril 2022.

Crédits photographiques: couverture:

Aristide Maillol, *Île-de-France*, dit aussi *La Baigneuse*, ou *La Parisienne*, ou *La Jeune Fille qui marche dans l'eau*, entre 1925 et 1933, pierre, Roubaix, musée d'Art et d'Industrie André-Diligent – La Piscine, Photo © RMN-GP (musée d'Orsay) / A. Didierjean.

M
O



Maillol et après

Colloque

Musée d'Orsay – Auditorium

Mardi 17 mai 2022

9h30 - 17h15

> 9h

Accueil du public

> 9h30

Introduction

> Première séance : historiographie

Session modérée par **Ophélie Ferlier-Bouat**,
directrice du musée Bourdelle, Paris

> 9h45

Maillol : moderne hier, classique aujourd'hui, antimoderne demain ?

Claire Garcia, responsable du 3^e cycle, École
nationale supérieure des Beaux-Arts, Paris

> 10h15

Maillol, vingt ans pour devenir sculpteur

Maxime Paz, historien de l'art et guide-
conférencier

> Deuxième séance : médiations

Session modérée par **Antoinette
Le Normand-Romain**, directrice générale
honoraire de l'Institut national d'histoire
de l'art, Paris, conservatrice générale honoraire
du patrimoine

> 10h45

L'influence de l'œuvre d'Aristide Maillol sur le cercle des sculpteurs polonais au début du xx^e siècle

Ewa Ziembinska, conservatrice en chef,
musée national de Varsovie

> 11h15

Les représentations des œuvres d'Aristide Maillol dans le fonds photographique Druet-Vizzavona

Charlotte Payen, master d'Histoire de l'art,
université Paris-Nanterre et École du Louvre

> 11h45

Alfred Flechtheim, promoteur outre-Rhin

Peter Kropmanns, docteur en histoire de l'art

> 12h15

Maillol, à Venise et en Italie : circulation, exposition et réception de l'œuvre du sculpteur autour de la Biennale avant 1948

Margot Degoutte, docteure en histoire de l'art,
université Paris-Nanterre

> 12h45 - 14h15

Pause déjeuner

> Troisième séance : correspondances

Session modérée par **Thierry Dufrêne**,
professeur d'histoire de l'art contemporain,
directeur du master d'Histoire de l'art,
université Paris-Nanterre

> 14h15 - 15h15

Table ronde

**Aristide Maillol et Chana Orloff :
parcours et œuvres en résonance**
Anne Grobot-Dreyfus, chercheuse associée,
université Bourgogne-Franche-Comté

Maillol-Picasso, au-delà d'un modèle formel

Rocío Robles Tardío, professeure agrégée,
département d'Histoire de l'art, Universidad
Complutense de Madrid

Un juste équilibre entre la nature et le style : *Aristide Maillol, the female nude and Marino Marini*

Gianmarco Russo, chercheur post-doctoral,
École supérieure de Pise et fondation Marino
Marini de Pistoia

> Quatrième séance : confrontations

Session modérée par **Ariane Coulondre**,
conservatrice au service des collections
modernes, Musée national d'art moderne –
Centre Pompidou, Paris

> 15h15

Karl-Jean Longuet et Simone Boiescq : le dialogue avec Maillol, entre continuité et confrontation

Anne Longuet Marx, maîtresse de conférence,
université Sorbonne-Paris-Nord

> 15h45

Tuer l'effigie / chavirer l'allégorie. Deux monuments de Maillol et de Picasso

Laurence Madeline, conservatrice en chef
du patrimoine

> 16h15

L'héritage possible de Maillol chez les sculptrices contemporaines Maria Martins, Katharina Fritsch et Huma Bhabha

Caroline Cros, docteure en histoire de l'art,
université Paris-Nanterre, inspectrice
de la création artistique, direction générale
de la création artistique au ministère
de la Culture

> 16h45

Maillol en plein air : la fécondité artistique du jardin du Carrousel depuis 1964

Emmanuelle Héran, conservatrice en chef,
responsable des collections des jardins,
musée du Louvre, Paris

Maillol : vingt ans pour devenir sculpteur (1874-1894)

Résumé

Cette communication interrogera le parcours artistique de Maillol depuis les cours de dessin que lui prodigue Hyacinthe Alchimovitch au collège de Perpignan jusqu'à la réalisation de ses premières sculptures. Il se rêve d'abord peintre et quitte Banyuls pour conquérir Paris, puis retourne brièvement dans sa ville natale pour se dédier à la tapisserie. Mais lorsqu'il trouve, au bout de deux décennies d'études et de questionnements, le médium qui lui permet de s'épanouir, sa progression est fulgurante et la sculpture s'impose comme une évidence.

Maillol s'achemine alors vers le succès, mais sa notoriété favorise les légendes colportées par des témoins ou par l'artiste lui-même. Cette historiographie romancée s'impose, faute d'études contradictoires, pour constituer son hagiographie, en trouvant le germe de sa vocation de sculpteur dans la moindre donnée biographique. Ainsi le spectre de son frère Adolphe Simon, décédé à l'âge de quinze ans, a-t-il eu une incidence sur son parcours, du simple fait qu'il taillait de petits animaux dans le bois ? La célébrité d'Aristide n'incite-t-elle pas à réécrire l'histoire a posteriori ?

La biographie de Maillol que Judith Cladel publie en 1937 illustre parfaitement ces distorsions des sources. Déjà l'année précédente, elle avait fait paraître un livre intitulé : « Rodin, sa vie glorieuse et inconnue » dans lequel l'illustre sculpteur apparaît comme un génie précoce, ce qu'il n'a jamais été. Dans l'ouvrage consacré à Maillol, elle lui invente de bonnes notes en sculpture à l'École des Arts Décoratifs avec comme caution le directeur de l'établissement. Or, si Maillol a fréquenté brièvement l'École en 1883, il ne fait pas partie des lauréats aux concours de sculpture soigneusement répertoriés dans les archives. La légende de l'artiste est un thème qui fait florès depuis la Renaissance, et il ne faut pas oublier que Judith Cladel est avant tout une romancière, trop intéressée par les ressorts dramatiques d'une belle histoire pour aller vérifier méthodiquement les dires de ceux qu'elle interroge. Les témoignages des amis de Maillol ont le mérite d'exister, mais force est de constater que les modalités pratiques du métier de sculpteur leur échappent complètement. Édouard Vilarem, ancien principal du collège de Perpignan, n'hésite pas à écrire que Maillol enfant s'amusait à « modeler la terre cuite », tandis que son ami le docteur François Bassères relate l'interruption de ses premiers cours de

sculpture dans une salle improvisée du musée de Perpignan suite aux plaintes résultant du « bruit des ciseaux travaillant la pierre ».

On peut préférer des hypothèses qui reposent sur des documents objectifs à ces récits fantaisistes. Ainsi, son camarade sculpteur André-Pierre Salès a sans doute été l'un des premiers à l'aider, tout comme Gabriel Faraill qui a cherché à lui procurer des commandes. La fréquentation de l'atelier de Bourdelle et ses collaborations avec Jean-Baptiste Belloc l'ont amené progressivement vers la sculpture, tout comme la proximité de George-Daniel de Monfreid qui lui fait connaître Gauguin et de Joseph Rippl-Ronai qui le présente aux Nabis.

Mais l'histoire vraisemblable est-elle assez belle pour être retenue par la postérité ?